



06.10 / 23.12 - 2017

**Une exposition
de diplômés 2016
de l'École européenne
supérieure de l'image
Angoulême & Poitiers**

Musée Sainte-Croix
Poitiers

Galleries Lafayette
Angoulême

FRAC Poitou-Charentes
Angoulême





Exposition SAUFS ? du 6 octobre au 23 décembre 2017

SAUFS ?

Avec : Hugo Baranger, Romain Debèze, Victor Dérudet, Loris Estival, Marjorie Garcia, Alma Gastrein, Gvantsa Gegelia, Ihintza-Chloë Hargous, Jérémy Herault, Morgane Julien, Gauvain Manhattan, Camille Pamart, Phlaurian Pettier, Fanny Pratt, Florence Voisin, Tomoko Yoshida

Exposition de diplômés 2016 de l'ÉESI Angoulême & Poitiers

Commissaires de l'exposition : Albertine de Galbert et Mathilde Ayoub

Un projet de l'École européenne supérieure de l'image
en partenariat avec le FRAC Poitou-Charentes (Angoulême), les Galeries Lafayette (Angoulême), le Musée Sainte-Croix (Poitiers) et la Ville de Poitiers.

Quoi d'étonnant à ce que des œuvres de tout jeunes artistes soient rendues accessibles sur le territoire où ils ont étudié et où ils ont été diplômés ? Encore faut-il que soient créées les conditions de cette exposition. Les jeunes artistes peuvent en prendre l'initiative. Des artistes plus aguerris les accompagnent parfois de leur expérience et de leurs conseils. Cette fois, c'est l'École européenne supérieure de l'image dont ils sont issus et le Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes qui se proposent d'accompagner les jeunes artistes par une exposition au FRAC des diplômés 2016 intéressés par cette invitation.

Les Galeries Lafayette, à Angoulême également, et le musée Sainte-Croix de Poitiers, deux partenaires de longue date du FRAC, accueillent chacun un volet complémentaire de cette exposition dont l'ÉESI le commissariat général a été confié à Albertine de Galbert et Mathilde Ayoub.

En 2011, déjà, le FRAC Poitou-Charentes avait proposé, en ses murs à Angoulême, une exposition d'œuvres d'une sélection de jeunes diplômés de l'ÉESI. Des œuvres de jeunes artistes formés à l'ÉESI ont, en outre, pu intégrer la collection du FRAC. Cette implication continue conjugue deux aspirations du FRAC : l'accompagnement de la création émergente et une attention particulière portée aux artistes actifs sur son territoire. Ainsi, le FRAC Poitou-Charentes partage-t-il avec son public la découverte de démarches artistiques naissantes tout en contribuant à la dynamisation de la scène artistique locale.

Dans le cadre de son nouveau projet d'établissement (2016-19), l'ÉESI a souhaité pour sa part renforcer sa politique d'accompagnement à l'insertion professionnelle de ses étudiants. En effet, si l'écosystème pédagogique dans lequel baignent les étudiants des écoles supérieures d'art leur permet d'évoluer au sein d'un environnement propice à la rencontre avec des professionnels de l'art tant du secteur public que privé, force est de constater qu'à leur sortie bon nombre d'entre eux se trouvent démunis et relativement seuls dans leurs démarches et ont beaucoup de mal à fédérer autour d'eux les conditions et moyens nécessaires à la mise en œuvres de leur projet artistique et professionnel.

À partir de ce constat, l'ÉESI déploie dès cette rentrée académique 2017/18 une nouvelle « plateforme professionnelle » avec plusieurs leviers d'action identifiés pour accompagner leur professionnalisation : la création *in situ* à Poitiers et Angoulême d'un incubateur «*FOLLOW*» au service d'étudiants post-diplômés de l'ÉESI, l'accompagnement de projets d'étudiants post diplômés en lien avec des commandes publiques, la mise en œuvre de programmes de recherche-crédation favorisant leur interaction avec le monde de l'entreprise, la création de bourses de résidences d'artistes à l'étranger en lien avec le réseau des Instituts Français et les Alliances Françaises. La participation à des expositions, en cours et au-delà du cursus, dans des événements d'envergure nationale et internationale relève également de cette volonté institutionnelle.

C'est précisément dans ce cadre que l'ÉESI et le FRAC Poitou-Charentes se sont associés pour donner aux étudiants diplômés en juin 2016 les moyens et le temps nécessaires pour la mise en forme d'une exposition collective réunissant toutes les conditions requises.

Collaborer avec des commissaires d'exposition et les équipes d'un FRAC, d'un musée, d'un grand magasin, créer, produire, penser les conditions d'exposition et la médiation de ses œuvres dans un contexte institutionnel, concevoir et réaliser dans ce cadre des événements artistiques participatifs : Autant d'expériences assurément formatrices et professionnalisantes pour les jeunes artistes concernés ! Le FRAC Poitou-Charentes, qui accueille tous les ans des étudiants de l'ÉESI en stage de régie et de médiation et accueille aussi, chaque année sur son site de Linazay, deux semaines pédagogiques permettant aux étudiants de 4^{ème} et 5^{ème} année d'articuler leurs travaux à des œuvres de la collection et d'expérimenter des accrochages collectifs, prolonge, par ce partenariat, son compagnonnage avec l'école en matière de formation et de professionnalisation.

Par cette collaboration avec le musée Sainte-Croix de Poitiers et les Galeries Lafayette d'Angoulême, l'ÉESI et le FRAC Poitou-Charentes sont heureux d'exprimer le dynamisme local du secteur des arts visuels et de contribuer à son rayonnement au niveau régional et national et de mettre en œuvre conjointement un projet de développement culturel qui contribuera à sensibiliser un large public à l'art contemporain.

**Alexandre Bohn, directeur du FRAC Poitou-Charentes,
Patric Clanet, directeur de l'ÉESI Angoulême & Poitiers**

Août 2017

«Depuis la nuit des temps – et particulièrement au lendemain d’une élection présidentielle qui a vu l’extrême droite aux portes du pouvoir –, se pose la question de notre rapport à la sécurité. C’est autour de ce principe que l’humanité fait corps, mais c’est aussi pour se préserver de dangers parfois fantasmés qu’elle se déchire. Ce mot très galvaudé, a souvent été détourné par ceux qui manipulent par la peur pour imposer une domination, de la sphère familiale à celle du politique.

Comment des artistes dont la formation a coïncidé avec les attentats qui ont secoué la France en 2015 intègrent-ils dans leur pratique les problématiques liées au danger, à l’instabilité du monde dans lequel nous vivons ? Comment ouvrent-ils, selon des modalités très diverses, des espaces qui préservent, ou qui questionnent, la notion d’intégrité, qu’elle soit psychique, physique ou politique ?

Certaines des œuvres aborderont l’instabilité liée au danger, la porosité, l’effondrement, d’autres la nécessité de protection, de préservation de l’espace intime, du rêve ou du sentiment d’appartenance sans lesquels l’ouverture à l’Autre, et au monde en général, semblent sinon empêchés du moins compromis.»

Albertine de Galbert
Commissaire de l’exposition

Cet automne, l’ÉESI propose une ambitieuse exposition regroupant une quinzaine de jeunes artistes diplômés de l’école en 2016. Ce sont Albertine de Galbert et Mathilde Ayoub, les commissaires invitées, qui se sont vu confier la charge de penser cette exposition qui se développe simultanément à Angoulême et Poitiers.

Soucieuse de l’accompagnement professionnel des artistes formés dans ses murs, l’ÉESI a conçu le projet d’une exposition des diplômés 2016. Près d’un an après leur sortie de l’école, les jeunes artistes ont été mis en relation avec les commissaires d’exposition invitées par l’école pour ce projet. Parmi l’évidente diversité des pratiques développées, elles sont parvenues à déceler un fil conducteur : notre rapport à la sécurité.

Intitulée SAUFS ?, l’exposition se déploie cet automne à Poitiers et à Angoulême au sein des structures partenaires de l’événement : le FRAC Poitou-Charentes (Angoulême), les Galeries Lafayette (Angoulême) et le Musée Sainte-Croix (Poitiers). Les œuvres qui la constituent sont pour la plupart de nouvelles créations produites à cette occasion.

Plus qu’une exposition, SAUFS ? s’enrichit d’un programme artistique et culturel. Au FRAC Poitou-Charentes, la programmation de *The PLAYER*, l’espace dédié à l’image en mouvement, a été confiée aux commissaires afin de diffuser des vidéos réalisées par les artistes exposés. L’exposition sera de plus ponctuée par la deuxième édition du Weekend des FRAC (4 et 5 novembre) dont les rendez-vous, proposés par des artistes de l’exposition et basés sur la participation du public, s’adresseront notamment aux familles.

L’écho de SAUFS ? se poursuivra jusque dans les établissements scolaires du GrandAngoulême qui accueilleront des artistes de l’exposition dans leurs murs. Ils animeront des ateliers qui s’inscrivent dans le cadre du Parcours d’Éducation Artistique et Culturelle (PEAC) de l’agglomération.

L’ÉESI a la volonté d’ouvrir au public le travail de recherche et de création des étudiants et de contribuer à une meilleure appréhension de l’art contemporain. Cela est rendu possible par le biais de cette exposition, et par la mise en place de moments de rencontres et de dialogues avec les jeunes artistes qui seront présents lors de rendez-vous avec le public, sur les trois sites de l’exposition.

Programmation culturelle au FRAC Poitou-Charentes

- Chaque 1er dimanche du mois à 16h
Visite accompagnée de l'exposition
Gratuit

- Du 23 au 27 octobre 2017
Tous les jours de 14h30 à 16h
La Fabrique du regard
Les ateliers jeune public (6-10 ans) proposés lors des vacances scolaires afin de découvrir l'exposition de manière curieuse et active.
Gratuit, sur inscription à la semaine complète
> 05 45 92 87 01

- 4 et 5 novembre 2017
Weekend FRAC
Pour cette deuxième édition du rendez-vous national des Fonds Régionaux d'Art Contemporain, le FRAC Poitou-Charentes a invité des artistes de l'exposition SAUFS ? à s'inscrire dans un programme d'événements sollicitant la participation du public.
Ateliers familiaux de pratique artistique, concert collaboratif ou encore cuisine en show live seront proposés tout au long du weekend.

samedi 4 novembre

> 14h30 : *Atelier famille «Construire/Détruire»*
Gratuit, sur inscription
Avec les artistes Loris Estival & Victor Dérudet
Pour cet atelier, les artistes ont décidé de confronter leurs deux pratiques. Loris Estival construit des objets absurdes en bois tandis que Victor Dérudet s'attache à créer des formes dont le principe même est l'autodestruction.

> tout l'après-midi : *Cuisine participative «Poupounes-Trotters Live»*
Gratuit
Avec le collectif Poupounes-Trotters (Camille Pamart & Marjorie Garcia) : Les Poupounes-Trotters activent l'espace d'exposition à travers un stand participatif où les visiteurs peuvent venir cuisiner des *moshis* et autres pâtisseries dans un show live retransmis sur internet.

> *Lancement du catalogue de l'exposition SAUFS?*

> 18h : *Concert initiatique numéricosophique*
Entrée libre
Avec Nani\$ôka Groupe (composé de Seumboy Vrainom :€, Hugo Baranger, Loris Estival, Justine Shivay)
Nani\$ôka Groupe se focalise sur la création d'événements et de situations sociales. Il cherche à revenir au sens premier de «faire en concert», faire ensemble, dans une attention commune à la foule qui l'entoure comme un seul être dont il fait partie. Il s'agit bien de Faire, d'être dans l'action et non dans le spectacle.

dimanche 5 novembre

> 14h30 : *Atelier famille «Un canevas à la mer !»*
Gratuit, sur inscription
Avec l'artiste Gauvain Manhattan
Atelier de création à partir de détournements de canevas dans lesquels l'artiste vient perturber les paisibles représentations.
L'artiste couturier du détournement de canevas propose un atelier de broderie collectif afin de symboliquement accueillir des réfugiés dans nos foyers en les incluant dans notre imagerie kitsch et quotidienne.

> 16h30 : *Visite accompagnée de l'exposition*
Découverte des œuvres de l'exposition SAUFS ? en compagnie d'un médiateur du FRAC Poitou-Charentes.

- Samedi 9 décembre à 17h
Concert des élèves du Conservatoire
Entrée libre
Créations musicales à partir des œuvres de l'exposition. Restitution publique des créations musicales des élèves du Conservatoire du GrandAngoulême produites à partir des œuvres de l'exposition SAUFS ?

- *Programmation vidéo*

Du 6 octobre au 23 décembre

The PLAYER, programme dédié à l'image en mouvement : carte blanche à l'occasion de SAUFS ?. Albertine de Galbert et Mathilde Ayoub proposent une sélection de vidéos parmi les productions des artistes exposés.

6 – 14 octobre

Gvantsa Gegelia

Les trous, 8'

17 – 26 octobre

Alma Gastrein

Résistance, 2013, 5'39"

27 octobre - 5 novembre

Ihintza-Chloë Hargous

Ligne sensible, 2015, 7'07"

7 – 15 novembre

Morgane Julien

The Scent of Winter Dreams, 5'

16 – 25 novembre

Camille Pamart

Nagas, 2'29"

28 novembre – 5 décembre

Fanny Pratt

476, 2016, 8'38"

6 – 14 décembre

Tomoko Yoshida

La pluie c'est le bon Dieu, 2014, 6'05"

15 – 23 décembre

Jérémy Herault

AYN territoire, vidéo performance, 2'09"

• **Education artistique et culturelle**

Année scolaire 2017-2018

Dans les écoles du GrandAngoulême

À l'occasion de l'exposition SAUFS ?, l'ÉESI et le FRAC Poitou-Charentes ont répondu à l'appel du GrandAngoulême pour son Parcours d'Education Artistique et Culturelle. Ainsi, plusieurs établissements scolaires de l'agglomération bénéficieront de l'intervention de deux des artistes de l'exposition lors d'ateliers de pratique artistique.

Projets de résidences artistiques :

Portraits

Projet de Gauvain Manhattan

Réaliser de grandes fresques murales à l'effigie de personnalités souvent méconnues du public, exclusivement issues de minorités (ethniques, religieuses, sexuelles, etc.), dans le but d'estomper la surreprésentation d'un modèle.

Les portraits seront réalisés sur de grands panneaux de bois, fixés aux murs des établissements, à des endroits stratégiques, pour éveiller la curiosité et s'interroger sur la différence.

Les portraits seront des peintures pixellisées : c'est en s'éloignant que les couleurs se mélangent et forment une image nette.

Ce procédé est justifié par l'aspect «oublié» des personnes représentées et joue avec l'apparition et la disparition de l'image.

La résidence aura lieu dans les établissements :

- CSCS - MJC Grande Garenne, Angoulême
- Collège Jules Michelet, Angoulême
- Collège Michelle Pallet, Angoulême

Bureau d'étude pour la fin du monde

Projet de Loris Estival

Nous vivons dans un monde où l'impact de l'Homme sur la nature a des répercussions inquiétantes.

Les survivalistes se préparent individuellement à la catastrophe climatique, en construisant abris, bunkers, ou embarcations.

Le type d'architecture protectrice le plus connu est celui de l'«arche», à l'origine présent dans le Coran et la Bible : l'arche de Noé, les arches du film «2012» (de Roland Emmerich)...

Sous la forme d'un bureau d'études, trois classes élaboreront collectivement un ou plusieurs prototypes d'«arches». Le but de ce bureau d'études est d'amener les élèves à réfléchir sur les enjeux d'une telle entreprise, d'imaginer un design fictionnel et de réaliser des maquettes et des plans qui seront dévoilés lors d'une visite du chantier naval de l'«arche» (en cours de construction). Ce projet pourrait être accompagné d'une brochure de présentation montrant l'embarcation et son fonctionnement.

La résidence aura lieu dans les établissements :

- Collège Élisabeth et Robert Badinter, La Couronne
- École primaire Alfred de Vigny, Nersac
- Lycée des métiers du bâtiment, Angoulême-Sillac

Les commissaires

Albertine de Galbert

Albertine de Galbert est commissaire d'exposition indépendante et développe des projets de coopération culturelle.

Elle a travaillé dans une galerie new-yorkaise et dans un service de relations publiques à Madrid, avant de prendre pour trois ans la co-direction artistique de la série documentaire L'Art et la manière, portraits d'artistes diffusés sur Arte.

Depuis 2008, elle mène une recherche sur l'art contemporain d'Amérique du Sud. En 2011, elle fonde arte-sur.org un site dédié à l'art contemporain du continent, lancé au Centre Pompidou.

Depuis 2010, elle a été commissaire de plusieurs expositions parmi lesquelles on peut citer : La distance juste (2013, Galerie Georges Philippe et Nathalie Vallois, Paris), Collective Fictions (2013, Palais de Tokyo, Paris), La Fascination des Sirènes - Fredi Casco (2014, Maison de l'Amérique latine, Paris), My Buenos Aires (co-curatrice avec Paula Aisemberg, 2015, La Maison Rouge, Paris), Ni héros ni martyrs (2017, Museo Amparo, Puebla, Mexico) et Le bruit des choses qui tombent (2017, FRAC PACA).

Elle est vice-présidente de La Maison Rouge (Paris) et présidente du conseil d'administration de l'École Nationale Supérieure de Beaux-Arts de Cergy-Paris.

Mathilde Ayoub

Curatrice et chercheuse en Philosophie de l'art et Esthétique à Paris I Panthéon-Sorbonne, Mathilde Ayoub développe des projets de recherche, de gestion culturelle et de production dans l'art contemporain. Les formats qu'elle utilise mêlent théorie et pratique et dépendent de la typologie de chaque projet : expositions, éditions, chroniques, rencontres, collaborations, textes, programme radio, vidéos, schémas...

Après avoir étudié l'histoire de l'art, elle se forme aux pratiques curatoriales au programme d'Artistes et de Curateurs et de Critique du *di Tella* à Buenos Aires. Elle y développe entre autres les projets : «BABEL RADIO», une série radiophonique documentaire sur les bibliothèques d'artistes ; «LA MESA SOMOS TODOS» une programmation de 50 expositions et conversations de 20 minutes chacune pendant 6 jours.

Elle collabore depuis 2013 avec Albertine de Galbert sur des projets d'expositions et de coopération culturelle.

Les artistes

Hugo Baranger

1992

vit et travaille à Bordeaux

https://soundcloud.com/hache_b-1

<https://richegardem.hotglue.me/>

Les créations sonores et picturales de Hugo Baranger répondent aux mêmes lignes de conduite : créer un espace onirique ou sensible, où les textures et les surfaces sont des points de départ pour l'imagination.



Se rapprocher des montagnes

Installation sonore

Son, kinect, enceintes

2017

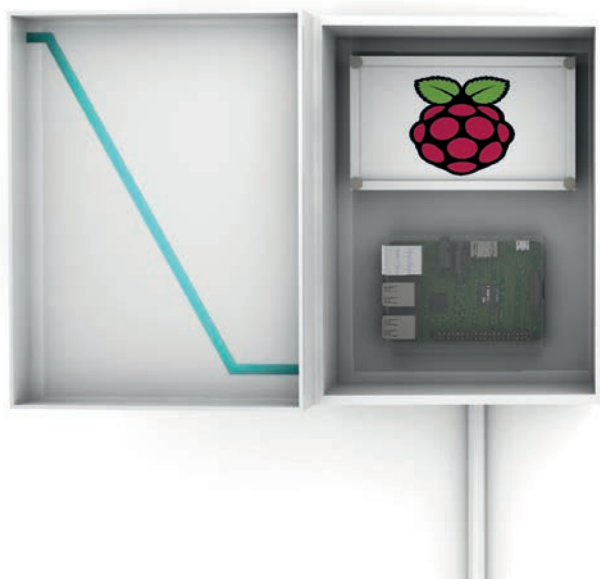
A l'étage du FRAC, le visiteur découvre un couloir plongé dans l'obscurité et baigné dans une ambiance sonore diffuse et enveloppante. À mesure qu'il progresse et s'approche de l'escalier de secours situé à son extrémité, l'intensité du son augmente et génère une tension, la possibilité d'un danger. Ce dispositif simple, qui se désarme lui-même en dévoilant son mécanisme, rend manifeste le caractère parfois artificiel de situations de tension.

Romain Debèze

1991

vit et travaille à Reims

Romain Debèze est un hacker, mais aux attaques inoffensives. Il s'infiltré dans les failles de systèmes (informatiques, de contrôle...) non pour en exploiter les données, mais simplement pour révéler leurs dysfonctionnements et égratigner leur vernis d'invulnérabilité.

*Clipeus*

Installation

Électronique, plastique

15 x 20 x 6 cm

2017

Clipeus est composé de deux parties. La première est à l'image d'un virus informatique inoffensif dont le but est d'infecter le plus grand nombre d'ordinateurs possible. La seconde est un boîtier installé dans l'espace d'exposition qui permet de visualiser le nombre d'infectés. Le titre de la pièce fait référence au bouclier étrusque que les romains et les grecs se sont réappropriés. Il était utilisé lors des formations pour non seulement protéger son utilisateur mais également une partie du compagnon situé à côté. Étant donné qu'il y a deux lieux, deux versions de la pièce sont envisagées.

Victor Dérudet

1992

vit et travaille à Angoulême

Le danger est imminent dans les sculptures de Victor Dérudet qui semblent sur le point de s'écrouler. L'artiste joue avec les limites des matériaux et de son plein gré sabote ses pièces pour qu'elles s'autodétruisent.

*Phase V*

Série d'origamis en plâtre

Plâtre, carton,

28 x 28 x 210 cm

2017

À l'image des champs de ruines où seules quelques stèles ou colonnes sont éparpillées et témoignent de la présence de ce qui a disparu, Victor Dérudet dispose des formes de plâtre ou de béton dans l'espace d'exposition.

Ces volumes géométriques ont de particulier que leur processus de fabrication implique une destruction partielle et imprévisible de la structure. Des ruines anticipées et fragiles.

Loris Estival

1992

vit et travaille à Angoulême

«Entretien un perpétuel effort à ne pas faire simple, mon travail se construit au travers d'une succession de gestes, souvent complexes, parfois incongrus, qui tendent à élever l'acte vain comme moteur de création. Je procède par accumulation d'étapes, considérant chacune d'entre elles comme une forme finie avant qu'elle ne disparaisse. Les couches se superposent, détournent ou annulent les précédentes. Parfois, la seule intention d'expérimenter prend l'ascendant sur la sculpture, sa plasticité devenant dérisoire. Parfois encore, le matériau utilisé anéantit la complexité de mon geste dans un nouvel élan absurde. Au fil des dérives et des divagations, pointe ce que désigne cette succession d'actes supposés vains générant des formes au statut temporaire : que vaut la désignation d'une œuvre quand le processus détient la primauté ?»

*David Vincent Camouflé*Contreplaqué, marqueterie sapelli/frêne, vernis,
gomme laque,

79 x 79 x 79 cm

2016

Forme extraite et retravaillée d'un module anti-débarquement, la sculpture est portée à l'échelle d'un meuble et traitée comme tel. D'apparence purement décorative, le motif appliqué par marqueterie sur toute la surface était en fait utilisé comme camouflage pour les navires de la marine lors de la première guerre mondiale. Le motif en question est appelé *Razzle Dazzle*, «*dazzle*» signifiant «embrouiller» en anglais.

*VULGAR DISPLAY*

Sculpture

Bois teinté, ciré

60 x 250 x 400 cm

2017

«Cet escabeau ressemble à ceux que l'on voit dans les bibliothèques, dans les chantiers et qui permettent d'accéder à une hauteur inatteignable mais aussi à une chaire d'église qui servirait à prêcher. C'est aussi le détournement d'une tour de guet, qui à l'époque médiévale permettait d'observer l'arrivée du danger où d'assailir l'ennemi en franchissant la muraille. Dans le FRAC, il permet hypothétiquement de surveiller ce qui se passe sur la mezzanine.

VULGAR DISPLAY est une sculpture qui met en espace une certaine idée du pouvoir. Elle est l'image de l'estrade, de la tribune sur laquelle les puissants se tiennent pour adresser leur parole à ceux qui les écoutent. Elle est réduite à son minimum, mais ses proportions sont exagérées. Seule une personne peut se tenir sur la plateforme et culminer à plus de 4 mètres mais il ne suffit que d'un petit groupe resté au sol pour aisément faire basculer l'édifice.»

HYPNOSEX

(Marjorie Garcia & Camille Pamart)
duo d'artistes formé en 2015
vivent et travaillent à Perros-Guirec
www.cocotier42.blogspot.com

«Le duo de travail Hypnosex est né avec la découverte d'un livre éponyme proposant des techniques d'auto-hypnose pour améliorer sa vie sexuelle. Il est composé de scénarios science-fictionnels qui invitent à la méditation afin de décupler son plaisir physique. L'idée de s'éloigner temporairement de son corps physique, de développer son monde intérieur et sensoriel, nous a intéressées. Pourquoi s'extraire de son corps pour s'adonner au sexe ?

Les situations de méditation, de relaxation, de rêve ou d'hypnose, d'états de conscience modifiée, nous permettraient d'accéder à d'autres mécanismes, d'autres facettes de notre perception du monde. Nous recherchons une émotion, un lien qui se crée à partir du médium numérique, résolument artificiel et impalpable. Appeler le contact, questionner notre relation au numérique et à la fiction, suggérer la recherche de scénarios, narrations, l'émergence de récits polymorphes ; c'est le but d'Hypnosex.»

Navire Océanite

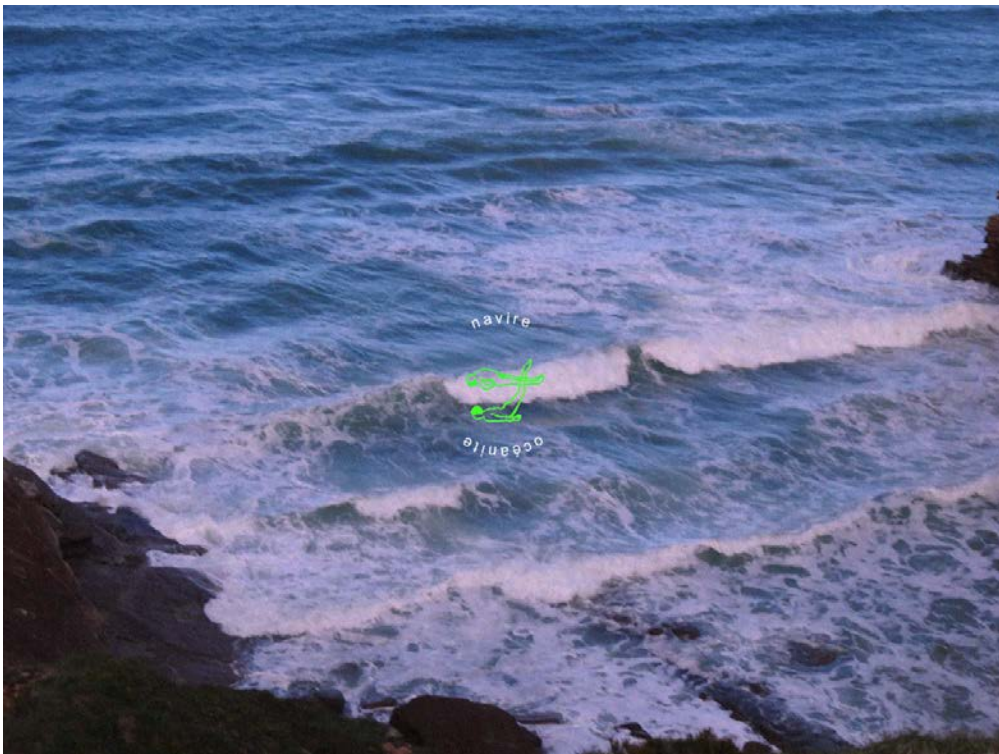
Installation multimédia
Tissu, bois, vis, billes, VR, vidéo, son
2017

«*Navire océanite*, est une zone de relaxation comprenant vidéo 360°, son et texte. Elle se compose de deux postes d'observation pivotants dotés de casques audio et VR.

À l'origine du projet se trouve une nouvelle de Borges, « Le miracle secret », dans laquelle un prisonnier se voit accorder par Dieu, le jour de son exécution, une année mentale supplémentaire, figée dans le temps et l'espace, pour mûrir son oeuvre littéraire.

Cette idée de temporalités imbriquées nous paraît résonner avec la création de «*safety zones*», zones de production alternatives inaliénables qu'il nous est nécessaire de développer aujourd'hui.

Inspirée par l'imagerie de la relaxation, ses invitations au voyage mental, ses sauts de paysages en paysages... l'installation veut transmettre une foule d'histoires incomplètes. *Navire océanite*, en proposant une expérience de lecture virtuelle et d'immersion sensorielle, se met en quête d'un sentiment, d'un vertige : celui d'une narration magique, née de l'ouverture des sens aux choses du monde.»



Alma Gastrein

1988

vit et travaille à Poitiers

<http://almagastrein.wixsite.com/portfolio>

Les films d'animation en noir et blanc d'Alma Gastrein sont des fictions documentaires dessinées image par image, et inspirées de récits autobiographiques.

*Par la forêt*

Film d'animation,

05'29 min

2016

Par la Forêt, a comme protagoniste principal le grand-père de l'artiste, d'origine espagnole, qui avait l'habitude de l'emmener pour des marches en forêt et de lui raconter des anecdotes de sa vie de résistant pendant la dictature de Franco. Des années plus tard, Alma découvrit en interrogeant ses proches que le passé de son grand-père n'était en réalité pas celui d'un résistant.

Comment se construit-on sur une mémoire instable ? Quelle est la part de fiction dans les récits qui forment nos histoires familiales, et notre histoire tout court et comment cela informe-t-il notre rapport au présent et à l'avenir ?

Gvantsa Gegelia

1984

vit et travaille à Tbilissi, Géorgie

« Je travaille différents médiums comme l'installation, le dessin, la photographie, mais mon médium privilégié, c'est la vidéo. Mes recherches vidéographiques sont construites autour de la technique de changement de mise au point, de la distance ou de point de vue par rapport aux sujets que je filme. Par le biais de ces techniques simples, je cherche toujours à déconstruire les images banales, tirées de la vie quotidienne que le spectateur regarde et je tente de révéler une autre couche de signification.»

Sans titre (Serpent)

Installation vidéo

02'00 min

2016

Gvantsa Gegelia s'est rendue dans les zoos de Tbilissi, elle a filmé des animaux dangereux dans leurs cages, des espaces restreints et fermés. Les jeux de mise au point, de rapprochement et de distance nous donnent l'impression d'être dans la cage au lion, pourtant nous sommes toujours en sûreté.

«Ce qui m'intéressait au zoo, c'était la contradiction entre la réalité qu'on essaie de montrer, où les zoos donnent une image positive d'eux-mêmes, comme s'ils étaient des établissements oeuvrant pour la conservation des espèces, tout en ayant un rôle culturel et pédagogique et la réalité dissimulée où il ne s'agit que d'une structure détenant des animaux captifs pour des intérêts économiques.»

Dans le FRAC et une vitrine des Galeries Lafayette, le spectateur tombe parfois nez à nez avec des enclos d'animaux sauvages filmés dans les zoos de Tbilissi, ville originaire de l'artiste. L'observateur doit aiguïser son regard pour découvrir l'animal dangereux qui y est enfermé. Ici, la menace est dans ce qui est en cage. Le seul risque serait que les vitres, les barrières se brisent. Et que la distance de sécurité soit rompue.



Ihintza-Chloë Hargous

1992

vit et travaille à Auch

<http://ichargous.blogspot.fr/>

Dans ses photographies, Ihintza-Chloë Hargous traite l'espace domestique comme une matière. Ses jeux d'échelle et de perspective destabilisent – il est à première vue difficile de savoir quel est l'objet photographié – mais contraignent le visiteur à trouver la bonne distance physique avec l'image. Les images de Ihintza-Chloë sont comme ces formes que l'œil apprivoise peu à peu lorsqu'il cherche ses repères après une coupure de courant, elles imposent leur rythme.

« Accrochées au plafond sur des rails pensés pour l'éclairage de la salle, elles représentent des instants plus ou moins fugitifs de l'effet et de l'atmosphère de la lumière sur des corps en bois : ce sont des barrières. La lumière du soleil pénètre dans l'espace intime et familier de la maison où des colonnes en bois sont en fait des éléments de mobilier. L'escalier, la rambarde, la porte côtoient alors l'échelle de l'espace architectural. Quantité de seuils qui délimitent l'espace intime, ces objets peuvent évoquer des dispositions et des territoires mentaux. » I-C H.

*L'espace d'un instant*

6 photographies

72 x 54 cm

Jérémy Hérault

<http://cargocollective.com/ayn>

« Je m'intéresse aux problématiques et solutions qu'on trouve dans les milieux marginaux, les zones de non-droits et la frontière qui les sépare des normes. C'est pour ça que j'évolue maintenant en Guyane, plus précisément dans la communauté bushinengé, aussi appelé noir-marron, des descendants des fugitifs ayant fuit les plantations esclavagistes au XVIII^{ème}. »



Ma vago est un CÉSAR

vidéo

21'20" min

2016

Entre performance et sculpture, cette vidéo est la trace d'une action menée par l'artiste pour son diplôme. Jérémy Hérault, pastichant César, emboutit sa voiture pour lui donner une forme.

Morgane Julien

1992

vit et travaille à Poitiers

«Si je m'arrête d'écrire, de penser à des plans séquences, des scénarii dans ma tête, je suis comme un requin qui s'arrête de nager: je ne respire plus.»

«Explorer médias Internet, écriture, différents langages (dans mon cas: français-anglais-suédois) pour créer différents niveaux de métaphores, d'exposition. Ecrire sur le corporel, le ressenti. Me déconstruire et me reconstruire par l'écriture, le film, le montage, la peinture. Montrer à voir un corps, un esprit qui sont des représentations nécessaires, des émotions primaires.»



Jag Lyckades Överleva
(*J'ai réussi à rester en vie*)
Vidéo en couleur et stéréo
3m'30" min
2014

Le long poème qui compose la vidéo *Jag Lyckades Överleva (J'ai réussi à rester en vie)*, est le récit d'un après. Être sauf, c'est aussi s'être sauvé de quelque chose. Une rengaine en suédois qui témoigne de ce qui s'est passé sans nommer la catastrophe.

«Le livre de Joyce Carol Oates *J'ai réussi à rester en vie* m'a beaucoup marqué. C'est un hommage à la personne que j'aime, à moi-même, à toutes les personnes qui se battent pour rester en vie. Physiquement ou mentalement. Une note d'espoir dans un cadre intime.»

Gauvain Manhattan

1992

vit et travaille à Angoulême

www.gauvainmanhattan.blogspot.com

Gauvain Manhattan s’empare de l’actualité et du climat de peur physique et psychologique alimenté par les médias pour questionner les rapports de pouvoir dans la sphère socio-politique et religieuse.

*Canevas explosions*

Broderies

Dimensions variables

2017

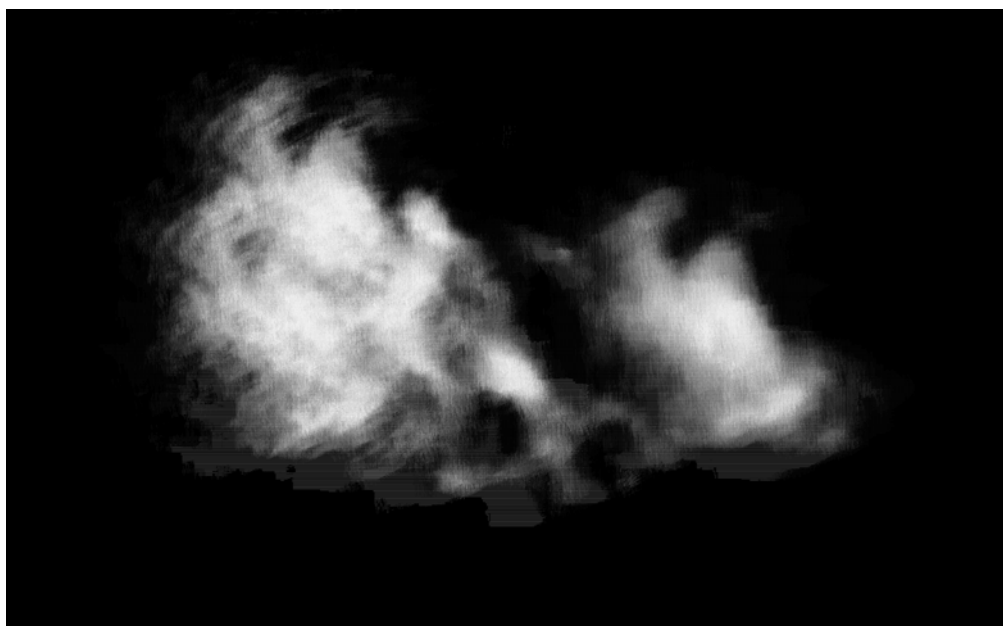
Gauvain Manhattan détourne des tapisseries de scènes champêtres européennes en y insérant des explosions issues d’images des guerres d’Irak ou de Syrie. Aux images banalisées par leur circulation presque métastatique dans les médias, celles-ci figurent la violence d’une autre façon, et rappellent qu’avant d’être fracturés par les mines, ces paysages ont été en paix.

Phlaurian Pettier

1988

vit et travaille en Ardèche

Phlaurian Pettier interroge la relation de l'homme et son environnement, son ancrage, sa terre. Dans le concept qu'il développe entre utopie, histoire et fiction, *Jean Sans Terre*, il envisage la possibilité d'un monde où les choses et les êtres font face à l'impossibilité de se déconnecter.

*Jean Sans Terre*

Dyptique Vidéo

35 min

2017

Court-métrage documentant l'avancée d'une réflexion personnelle à partir du personnage historique de Jean Sans Terre et allant jusqu'aux nuages.

Fanny Pratt

1992

vit et travaille à Poitiers

Le travail de Fanny Pratt prend sa source dans les croyances et les mythologies qui fondent notre imaginaire collectif. Qu'il s'agisse de légendes anciennes, de faits historiques, de récits mystiques ou de rocks stars, ces éléments issus de la culture populaire deviennent des objets poétiques qu'elle reformule par le biais d'installations, d'œuvres sonores ou de vidéos et qui engagent à réfléchir sur les modes d'écriture de l'Histoire.

"La Grande Déception, Chapitre 1, 2 "

Système sonore (spatialisation 6 enceintes et table de mixage)

Sculpture en bois (pin sylvestre)

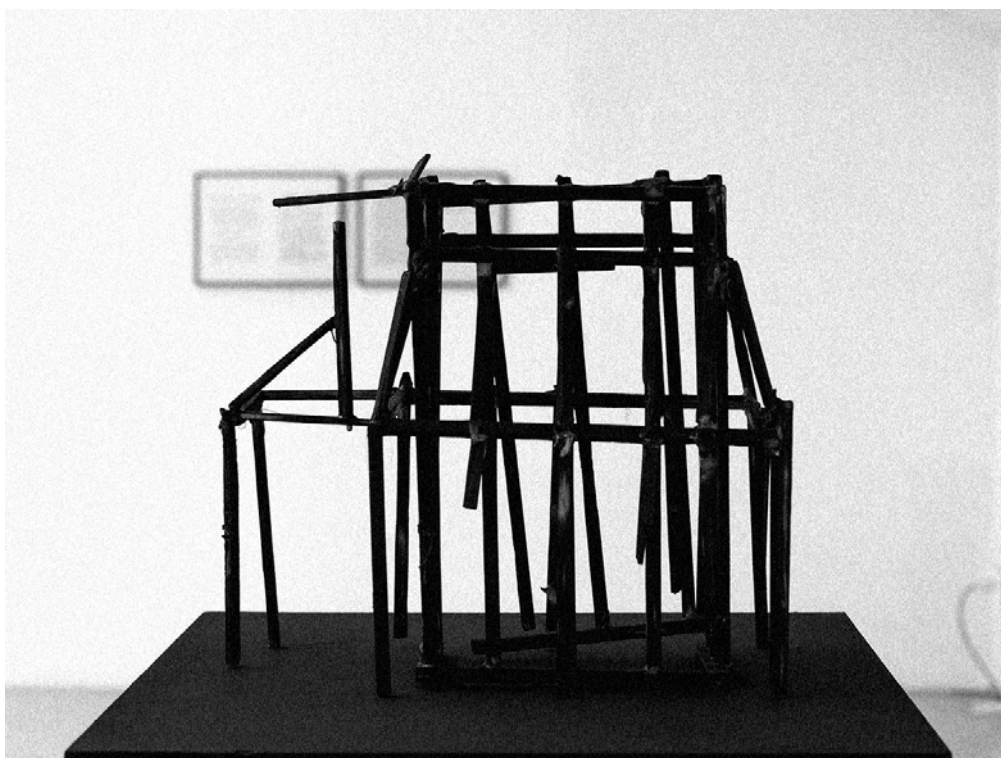
150 x 100 cm

2017

Au musée Ste Croix, l'artiste présente *La Grande Déception*, une œuvre en trois volets composée d'une sculpture, une sérigraphie et une piste sonore (diffusée le jour du vernissage dans l'espace d'exposition), qui font chacune référence à des histoires de croyances déçues. La première est une réplique en miniature de l'église de Fantoft (1150), en Norvège, incendiée par les membres du groupe Black Metal Inner Circle, lié au black métal sataniste, le 6 juin à 6h du matin (666). La seconde est une photographie sérigraphiée du Pic de Bugarach, dans les Pyrénées, qui durant l'année 2012 aurait permis aux personnes se trouvant sur place d'être les survivants de l'apocalypse.

La troisième tente d'illustrer phoniquement l'état de transe dans lequel les sœurs du couvent des Ursulines de Loudun ont été plongées dans la nuit du 21 septembre 1632, possédées par le prêtre du village Urbain Grandier (accusé et ensuite condamné au bûcher par le tribunal ecclésiastique d'être un suppôt de Satan).

Ces histoires de déception, qui manifestent la défaillance d'une institution ou d'un objet qui devrait protéger, nous interrogent sur la fiabilité de ceux en qui nous plaçons notre confiance, ce qui, littéralement « fait foi ».



Florence Voisin

1992

vit et travaille à Angoulême

C'est par l'adresse au spectateur que Florence Voisin cherche à créer un nouvel espace de dialogue et d'interaction avec l'autre. L'œuvre présentée n'est pas seulement matérielle mais aussi vécue, par l'échange et la construction d'une conversation.

*Basse.*

Installation Sculpture

Installation d'une balise maritime dans les Alpes.

Dans le projet qu'elle réalise actuellement, Florence Voisin travaille avec des géologues pour installer une balise maritime sur des terres autrefois recouvertes par la mer. Le médiateur de l'exposition sera chargé de témoigner au public de ce récit. La balise est un élément qui signale le danger de notre humanité et de son devenir. En générant une interaction avec le public, Florence Voisin fait une incursion dans la visite du spectateur, elle s'adresse à lui, tisse un lien et instaure une relation de confiance. C'est par le dialogue et la discussion que l'on peut préserver la relation avec l'autre, mais aussi s'aviser de ce danger à venir.

«Pendant la période du Jurassique, il y a 200 millions d'années, l'océan Thétys s'étendait là où l'on connaît la chaîne des Alpes. À cette époque, l'Homme n'avait pas encore fait son apparition sur Terre. L'installation d'une balise dans cette zone géographique fait apparaître un anachronisme et une proposition pour l'Homme d'une projection dans un monde dans lequel il n'existerait pas.»

Tomoko Yoshida

1992

vit et travaille à Bruxelles

eraci.tumblr.com

Tomoko Yoshida s'intéresse aux problématiques liées à la traduction, aux migrations et aux possibilités d'adaptation, elle questionne les différents espaces propres à chacun dans ces modes d'intégration.

*Quitter la plateforme asile*

Vidéo

Média mixtes

7 min

2016

Quitter la plateforme asile est une vidéo autour d'une publication postée sur les réseaux sociaux d'une femme dont le travail a longtemps été d'aider des demandeurs d'asile et qui a démissionné. Dépassée par les événements, elle était forcée de délaisser les exilés à cause du manque de moyens. Elle quitte l'association pour rejoindre le ministère des affaires étrangères.

À partir d'un texte de C. Ruiz.

Les structures

L'ÉESI

L'École européenne supérieure de l'image Angoulême & Poitiers (ÉESI) appartient au réseau national des établissements publics d'enseignement supérieur artistique placés sous la tutelle du Ministère de la Culture. Elle propose des formations reconnues dans le réseau européen de l'enseignement artistique supérieur.

Les jeunes plasticiens - artistes, auteurs et créateurs en devenir - trouvent à l'ÉESI les conditions essentielles pour la pratique des formes plastiques et théoriques les plus contemporaines. Le programme d'étude, bâti à partir du projet de l'étudiant, est composé selon des principes de collaboration, d'expérimentation et d'ouverture. Il mobilise une communauté de professeurs et de professionnels reconnus qui prodiguent un enseignement exigeant et diversifié. Avertis des réalités du monde professionnel, nous tentons de nous réinventer en explorant sans cesse de nouveaux formats pédagogiques et modes d'engagement. Le cursus principal conduit à l'obtention du DNA puis du DNSEP, généraliste ou spécialisé. L'ÉESI propose également avec l'Université de Poitiers un master et un doctorat en Bande Dessinée. Enfin, un troisième cycle de recherche en art ou DSRA se consacre à l'étude des liens entre art et document. Cette géographie artistique et pédagogique, faite de circulations et de confrontations, se déploie au sein d'un réseau de partenariats nationaux et internationaux aidant chaque étudiant à prendre pied dans les mondes de l'art.

L'École européenne supérieure de l'image est financée par le Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, les Villes d'Angoulême et de Poitiers, le GrandAngoulême et le Pôle image Magelis. L'ÉESI est membre de Cartel, réseau des acteurs de l'art contemporain en Poitou-Charentes.

ÉESI

134 rue de Bordeaux
16000 ANGOULÊME
26 rue Jean Alexandre
86000 POITIERS
www.eesi.eu

Le FRAC Poitou-Charentes

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain sont des collections publiques d'art contemporain initiées il y a plus de 30 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 23 FRAC possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière. Le FRAC Poitou-Charentes s'organise en 2 sites (administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.)

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres,
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions,
- de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Leurs collections voyagent en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les FRAC se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.

Le FRAC Poitou-Charentes est subventionné par le Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Région Nouvelle-Aquitaine ; il reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême.

Le FRAC Poitou-Charentes est membre de PLATFORM, Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain. Le FRAC Poitou-Charentes est membre fondateur de Cartel, réseau des acteurs de l'art contemporain en Poitou-Charentes.

FRAC Poitou-Charentes

63 Bd Besson Bey
16000 Angoulême
du mardi au samedi
et chaque premier dimanche du mois
14h - 18h
entrée libre

Le Musée Sainte-Croix

Une architecture brutaliste

Le 21 décembre 1974, le musée Sainte-Croix ouvre ses portes comme « Centre culturel Sainte-Croix » et reçoit un prix européen d'architecture en 1976. Son concepteur Jean Monge (1916-1991) est une figure importante de l'architecture de la deuxième moitié du 20^e siècle, lauréat de l'Équerre d'Argent pour la bibliothèque universitaire de droit et de lettres de Poitiers en 1973. Dans la veine des réalisations de Le Corbusier, il livre un vaste bâtiment à demi enterré aux audaces brutalistes (volumes trapézoïdaux de béton brut et de verre teinté) tout en respectant le quartier historique.

Les collections

L'archéologie régionale

D'émouvants portraits gravés à l'époque magdalénienne accueillent le visiteur. Un abondant outillage lithique évoque la vie quotidienne à l'époque néolithique. De l'Âge du Bronze subsiste le mobilier de plusieurs cachettes d'artisans-bronziers, tandis que quelques célèbres tombes à char annoncent l'Âge du Fer. Quelques murs romains conservés sur place rappellent que ce quartier de Limonum ne cessa d'être occupé dans l'Antiquité et nous introduisent dans la cité des Pictons. Les rites funéraires sont évoqués par la découverte d'Antran et par une collection de verres issus des nécropoles poitevines. De l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Âge témoignent des sarcophages sculptés et le rare décor de stuc de Vouneuil-sous-Biard. Une belle série de sculptures rappelle l'extraordinaire rayonnement des ateliers romans en Poitou. Du Moyen Âge date un vase-reliquaire en verre découvert dans l'abbaye de Saint-Savin, unique spécimen conservé en Europe.

Les beaux-arts

Dans le département des beaux-Arts, la peinture ancienne propose un parcours à partir du 14^e siècle avec l'art vénitien de Paolo Veneziano, puis les œuvres du Siècle d'Or des écoles du Nord, jusqu'aux grands formats de la peinture italienne et française... sous l'œil vigilant du célèbre dragon de bois La Grand'Goule. Le 19^e siècle est présent par les grands courants artistiques et les grands formats de Salon : Le néoclassicisme, l'orientalisme romantique, l'ingrisme, l'académisme, le symbolisme... La sculpture ouvre les voies de la modernité avec Auguste Rodin et Camille Claudel ; le fonds Camille Claudel représente la seconde collection publique en France. Le début du 20^e siècle est brillamment illustré par l'art moderne avec de grands artistes tels Bonnard, Vuillard, Sisley, Marquet...

Musée Sainte-Croix
3 bis rue Jean-Jaurès
86000 Poitiers
du mardi au vendredi, de 10h à 18h
samedi et dimanche, de 13h à 18h
entrée libre pour l'exposition SAUFS ?

Les Galeries Lafayette

Dans ses métiers, dans son engagement de mécène, ainsi que dans la passion et les convictions de la famille actionnaire depuis cinq générations, la valorisation de la création est au cœur des valeurs de l'entreprise. L'accès à la création dans toutes ses expressions est l'une des valeurs fondatrices des Galeries Lafayette qui agissent comme médiateur entre des artistes emblématiques, des jeunes créateurs et le grand public, en lien avec les principes qui ont présidé à leur naissance : « la rencontre unique de la création et du commerce pour tous ».

Situées au cœur des villes, les Galeries Lafayette sont engagées dans l'espace public et participent ainsi à ces rencontres avec les artistes. Le FRAC Poitou-Charentes et les Galeries Lafayette d'Angoulême partagent cette volonté de montrer le travail des artistes au plus grand nombre.

En 2013, le FRAC Poitou-Charentes et les Galeries Lafayette Angoulême se sont associés à l'occasion de l'anniversaire des 30 ans des FRAC et ont présenté une installation de l'artiste Heidi Wood. En mars 2017, c'est une oeuvre d'Allen Ruppersberg qui a pris place en vitrine du magasin. Du 30 octobre au 18 novembre 2017, avec les vitrines hors-les-murs de l'exposition SAUFS ?, imaginée par Albertine de Galbert et Mathilde Ayoub, qui rassemble les diplômés 2016 de l'ÉESI, les Galeries Lafayette Angoulême et le FRAC Poitou-Charentes écrivent un nouveau chapitre.

Galeries Lafayette
10 Rue René Goscinny
16000 Angoulême

Exposition SAUFS ? présentée du 30 octobre au 18 novembre 2017.

Médiation assurée par une artiste de l'exposition les samedis 4, 11 et 18 novembre 2017.

Les partenaires



Informations pratiques

- FRAC Poitou-Charentes

63 Bd Besson Bey | 16000 Angoulême
Exposition du 6 octobre au 23 décembre 2017
Vernissage jeudi 5 octobre - 18h
Ouverture : du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois, de 14h à 18h
Entrée libre

- Galeries Lafayette

10 Rue René Goscinny | 16000 Angoulême
Exposition du 30 octobre au 18 novembre 2017

- Musée Sainte-Croix

3 bis rue Jean-Jaurès | 86000 Poitiers
Exposition du 6 octobre au 23 décembre 2017
Vernissage vendredi 6 octobre – 18h
Ouverture : du mardi au vendredi, de 10h à 18h
Samedi et dimanche, de 13h à 18h.
Accès : 3 bis rue Jean-Jaurès : Individuels
61 rue Saint-Simplicien : PMR et groupes
Cette entrée donne accès au rez-de-chaussée du musée (accueil, boutique, sanitaires, vestiaire) et à quelques salles du musée (le département du Moyen-Âge, les arts anciens, une partie des collections du 19^e siècle et certaines expositions temporaires), le reste du musée demeure difficile d'accès aux PMR.
Tarifs : Entrée libre pour cette exposition
Pour l'accès au reste du musée : gratuit le mardi et le 1^{er} dimanche de chaque mois / 2€ les dimanches suivants / 4,50€ les autres jours

Contacts

École européenne supérieure de l'image

Chargée de communication

Marie Lemaire

m.lemaire@eesi.eu

05 45 92 26 90

Frac Poitou-Charentes

Chargée de projets artistiques et culturels, chargée de communication

Hélène Dantic

helene.dantic@fracpoitoucharentes.fr

05 45 92 87 01